Document generated on 07/25/2025 11:39 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Rhum sur neige

Marc Sévigny

Number 19, Fall–August 1989

Auteurs de *NYX*

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3522ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Sévigny, M. (1989). Rhum sur neige. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (19), 73–76.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Rhum sur neige

Marc Sévigny

Il y a des traces de goudron sur mes doigts d'ex-non-fumeur. Il y a des traces de sable au fond de mes yeux. La chaleur comme un somnifère m'endort à petite dose.

— Pourquoi sommes-nous venus ici?

— Pour voir fondre la neige dans nos verres de rhum.

Rocco est heureux. La lumière et le paysage lui donnent des couleurs et des idées. Au moins une dizaine de scénarios ont trouvé une ébauche depuis notre arrivée. Le problème, c'est que nous nous éloignons sans cesse de notre idée originale.

— Nous devions faire un film sur le couple et tu m'arrives avec un projet de film policier.

— Ça n'empêche rien. Il y aura une histoire d'amour et un crime.

— Encore ton histoire de promoteurs crapuleux...

— Des requins. Ils viennent s'installer ici et se lancent dans l'immobilier, puis dans la drogue et la prostitution.

— Tu charries. Ça va ressembler à un épisode de *Miami Vice*.

— Justement, on garde le rythme, et on ajoute du jus avec des personnages crédibles, qui ont de la substance.

— Je verrais plutôt une histoire d'amour étrange, avec des éléments de fantastique. Le point de départ serait un accident de voiture. Un homme et une femme. Ils se retrouvent par hasard en voyage et vivent une aventure difficile, tendue. Elle est riche, lui pauvre, mais ils tentent de faire illusion en se saoulant de soleil et de rhum. La misère qui les entoure finit cependant par les rattraper et rendre leur relation impossible. Tout se termine dans un aéroport, où la femme rejoint son mari et ses deux enfants.

— C'est cliché. On a vu ça cent fois.

— Oui, mais on traite le sujet comme un thriller. Sans cesse, le spectateur aura l'impression d'être à la limite du film noir et du mélodrame.

— J'aime mieux la trame policière, il y a moins de chance de s'égarer.

— L'homme se demande si la femme n'est pas morte lors de l'accident, s'il ne l'a pas tuée en conduisant ivre, une nuit de février.

— Oh, non, pas une publicité contre l'alcool au volant!

— Tu me comprends mal. Le type est toujours ivre. Il délire.

— Misérabiliste. Non, non, non! Ce qu'il faut, c'est du clinquant, du suspense, de l'action.

— La femme est immensément riche. Elle est l'épouse d'un psychiatre célèbre. On découvre, à un moment, que l'homme est un patient de son mari.

— Débile! Je ne comprends plus rien à ton histoire.

Je souris en levant mon verre.

— Simplement de la neige fondant dans un verre de rhum.

Là-dessus, nous sommes d'accord. Le film commence avec un extrême gros plan sur un verre de rhum dans lequel la glace broyée fond doucement. *Pina Colada.* Une main vient pour saisir le verre et dans un mouvement brusque, le renverse. Le liquide éclabousse la table puis une robe. Le plan suivant nous montre un couple à table prenant l'apéritif au restaurant d'un hôtel. La femme est furieuse mais contient sa colère. L'homme est confus et sa gêne le rend encore plus maladroit. Alors un joueur de guitare entre en scène et commence à chanter des airs sud-américains en circulant entre les tables. L'atmosphère devient encore plus tendue, car la femme déteste entendre de la musique pendant le repas.

— Et après?

— Après, ils font la rencontre d'un autre couple qui les sauve d'une crise de ménage. Ils échangent des informations sur la région, les bons restaurants, les plages. Ils fument des cigarettes et se paient des cognacs. Ils vont ensuite danser.

— Le début est pas mal, mais il faudrait que l'autre couple ait l'air louche. Qu'il leur propose une affaire. Un passage de drogue, par exemple.

— Mais pourquoi? Ça va nous entraîner dans une histoire sordide dont nous n'avons pas besoin. Il faut se concentrer sur le couple. Ils font ce voyage pour se rapprocher et voilà plutôt que tout semble s'écrouler...

— Banal.

— Banal peut-être, mais vrai.

— Les gens ne veulent pas de l'authentique. Ils veulent du rêve, de l'évasion. De la richesse, de l'exotisme et du danger.

— Alors revenons à ma première histoire. Celle de l'accident. Le type pauvre avec la femme riche.

— J'aime pas.

Le rhum fond dans nos verres de glace. Il y a de la musique américaine qui sort des murs. Un groupe de touristes québécois se démènent au bar. Ils s'envoient des tapes furieuses sur l'épaule et rient très fort. La sueur dégouline sur le front de Rocco. Le salaud, il transpire de bonheur.

— Si tu veux, laissons tout tomber et je tente ma chance à Los Angeles (soupir). Ce qu'il faudrait, c'est une bonne histoire de terroristes.

Sur quoi arrive un général croulant sous ses galons. Le propriétaire du bar se rue vers lui en faisant des salamalecs. Des soldats armés de mitraillettes font irruption dans la grande salle. Mine de rien — ils ne veulent pas effaroucher les touristes — ils nous ont à l'œil. Leurs armes pointées au sol ne sont pas moins effrayantes. Dehors, dans la rue habituellement encombrée de camionnettes compactes et de petits scooters, deux limousines noires et plusieurs autos américaines sont garées en file. Des chauffeurs et des gardes du corps à casquette font le guet près des portières. Rocco et moi restons bouches bées, avec cet air niais des touristes qui découvrent pour la première fois la réalité des bidonvilles.

— Y a-t-il coup d'État? demande Rocco dans un murmure.

Mais non. Le général Machin est venu faire une visite de courtoisie à sa famille. Il a emmené l'armée avec lui, par précaution. D'ailleurs, après une brève inspection des lieux, il repart. Il a vu ce qu'il voulait voir: de riches touristes qui se paient du bon temps. Rocco filme toute la scène du regard.

Les militaires partis, la population locale reprend possession de la rue. La vie suit à nouveau un cours insouciant.

— Supposons, me dit Rocco, qu'ils soient à la recherche d'un rebelle en fuite. Ce serait un bon début...

Je fixe mon verre vide.

— ... le rebelle rencontre une Québécoise qui accepte de l'aider. Elle le ramène au Québec, puis...

La neige remplit l'écran. Je demande un autre verre dans un espagnol approximatif. Il me vient une envie féroce d'aller à la plage. Après tout, peut-être qu'une bonne histoire policière...

Jean Pierre April
André Berthiaume
Charlotte Boisjoli
Gaétan Brulotte
André Carpentier
Alice Parizeau
Monique Proulx
Hélène Rioux
Marc Sévigny
Marie José Thériault

Des présentations par Maurice Poteet (en anglais) et André Vanasse (en français). Des notes bio-bibliographiques accompagnées d'une photo pour chacun-e des auteurs-es. Un commentaire de chacun-e des signataires, racontant la genèse de sa nouvelle.

Bon de commande

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

Qté: _____ X 14 $ (144 pages) _____ $

Valmont éditeur, C.P. 5012, Succ. C, Montréal, Québec, H2X 3M2